

Nekyia

Editorial du *Festival Mythe et Théâtre* 2018

[ENGLISH](#) / [ITALIANO](#) / [ESPAÑOL](#)

Depuis 1987 25e EDITION

Voir : [HISTORIQUE & THEMES](#)

du 19 juin au 1er JUILLET 2018

à Malérargues, Centre Roy Hart, dans le Gard
Ateliers Laboratoires Performances Conférences

[INFORMATION](#) [INSCRIPTION](#)

Nekyia est le mot grec pour descente, et spécifiquement pour la descente aux enfers, aux enfers païens, royaume d'Hadès, demeure des morts. Selon [James Hillman](#), dans son livre *The Dream and the Underworld*, la *Nekyia* est une voie à double sens, aller et retour, dont le trafic est d'autant plus intense que, selon lui, les rêves sont assemblés aux enfers et empruntent la même voie royale que les morts. Chaque rêve assemble une troupe de figurants, trépassés ou doubles fantomatiques de vivants, souvent du rêveur lui-même. Permission leur est accordée de nous visiter, nous les vivants, généralement la nuit, lorsque les portes des enfers sont ouvertes.

Il y a, en fait, deux portes aux enfers : une porte de corne, supposée être celle des « vrais » rêves, et une porte d'ivoire, des rêves « faux ». C'est ce double sas qui m'a le plus intrigué dans la *Nekyia* : l'idée, l'endroit et l'envers, d'un théâtre où vrais rêves et contrefaçons se côtoient, négocient, troquent et transfèrent des bouts d'intrigue, se les volent, se faussent compagnie, arrangent des liaisons ou des one-night-stands (amours d'un soir). Un sas, un caravansérail pour voyageurs nocturnes. Les doubles portes de la fabrique des rêves.

Dans l'Enéide de Virgile, la descente d'Enée aux enfers se déroule sans trop de difficultés, et il passe très probablement par la porte de corne, la vraie. Il est accompagné par la Sibylle de Cumès, passeuse VIP dont le discours sibyllin mystifie et séduit gardes et badauds. Enée porte en plus sur ses épaules son vieux père, Anchise, à présent un vénérable mort tout rabougri et ridé. Il a tous les atouts pour réussir. Mais, par contre, pour le voyage retour, les choses se corsent sérieusement pour Enée car absolument personne n'a le droit de quitter vivant les enfers. Anchise lui conseille alors de passer par la porte d'ivoire, car la police fouille rarement les faux rêves.

Enée résiste ; il considère que c'est indigne pour la *Nekyia* initiatique d'un héros qui suit les pas d'Héraclès, d'Orphée, de Dionysos. Mais Anchise insiste et Enée finit par accepter. Je ne suis pas sûr qu'il ait compris pourquoi il devait passer par la porte du faux, par les coulisses du théâtre... A mon avis il s'agissait justement du chemin des initiés, celui du faux-vrai délit d'initié : le passage par la fiction, par la

performance théâtrale. Et puis, les temps allaient changer : très bientôt, Jésus Christ, (pratiquement contemporain de Virgile), allait faire une *Nekyia* qui allait instaurer une nouvelle mythologie : il se proclame vainqueur de la mort, réaménage les enfers en geôles où l'on torture les damnés, les mécréants. Il fait construire aussi un nouveau paradis au dessus des nuages.

Dante, quelques siècles plus tard, organise lui-même sa propre descente aux enfers comme partie du grand tour : enfers, purgatoire, paradis. Il embauche Virgile et la Sibylle comme guides – pour ensuite suivre Béatrice. Curieusement, l'une des premières rencontres qu'il fait près de l'entrée de l'*Inferno*, est un grand arbre dont les feuilles sont couvertes d'épigraphes : des centaines de messages pour les passants, qui, eux aussi en rajoutent d'autres. Je pense que Dante avait bien compris les enjeux littéraires de la *Nekyia*. Il s'agit d'un sas d'écriture, à la fois oratoire et laboratoire, pour le travail divinatoire des textes. La Sibylle elle-même y compose ses oracles sibyllins en recombinaison des feuilles que le vent éparpille, et en jouant de sa voix pour improviser avec les échos polysémiques et polyphoniques des textes. C'est de la grande performance vocale, et avec interprétation de textes. Nous sommes en plein théâtre chorégraphique.

Là, j'entends mon maître clown-bouffon (le troisième Colombaioni, tiers exclu et cousin traître), avec képi et sifflet de gendarme, me crier dessus : « Enrique : Manuel ! Manuel ! Manuel ! » Que j'arrête d'être sibyllin et que je sois plus *manuel* : *basta* la poésie ! Où est le travailleur manuel, la main-d'œuvre du laboratoire ? Je pointe alors vers l'inscription au-dessus du portail (l'entrée des artisans) : « Vous qui entrez ici, roulez-vous par terre et criez. » C'est le rite de passage « manuel » : l'entrée en matière par l'expressionisme sauvage, le déchaînement (la fameuse « voix déchaînée » de Roy Hart), la possession, la crise vodou. C'est de la *Nekyia hands-on*, manuelle, à bras le corps. Sur un mode orphique, je dirais : « La performance commence au moment où le performeur pose la main par terre. » Toucher le sol, toucher la tombe, quitter la verticale, descendre, pour entrer en *Nekyia*, en nécromancie, en théurgie : *hands-on, voice-over, under-stand*.

Pour Dante, comme chacun sait, l'inscription qui accueillait les damnés aux Enfers c'était : « Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance ».

Enrique Pardo